

Une lettre inédite

DU CHEVALIER DE PRADEL.

Nous recevons du comte Martial de Lamase une lettre écrite par son ancêtre et un petit mot qui fait suite aux articles que nous avons déjà publiés dans notre journal, ayant trait à la correspondance du Chevalier de Pradel, un des premiers colons de notre état.— Rédaction.

Nos lecteurs qui s'intéressent au passé historique de notre province ne liront pas sans intérêt cette nouvelle lettre du Chevalier de Pradel, celle-là inédite, qui complète certains passages de la publication parue dans les derniers numéros de l'Abeille.

Ils y verront en particulier la fiévreuse attente que provoquait l'annonce des courriers de France, les sentiments intimes qui agitaient les habitants anxieux de connaître les décisions de la métropole, et cette idée de devoir qui animait tous, officiers, fonctionnaires et colons, idée génératrice des plus hautes qualités d'une race jeune et forte qui savait se montrer rapidement qu'elle savait se suffire à elle-même.

Voici cette lettre du Chevalier de Pradel adressée à son frère aîné, Charles de Pradel, seigneur de Lamase, en Limousin.

A la Nouvelle-Orléans,
le 25 janvier, 1733.

Je comptois, mon très cher frère, au retour de Natchés je trouverais icy des lettres de toy et de la famille, mais Dieu en a disposé autrement. Le vaisseau du Roy qui s'est party de Rochefort dans le commencement de juin de l'année passée est sans doute perdu corps et bien, par un ouragan que nous avons eu dans le mois d'aoust, puisque l'on n'en a eu encore aucune nouvelle depuis son départ, quelque recherche que l'on en aye fait faire dans les costes de notre golphe. Ce malheur est d'autant plus triste qu'il avait dedans nombre d'officiers, devenus et beaucoup d'argent, qui est devenu par cette perte très rare dans notre colonie. On assure aussi que M. de Bienville revenoit dans ce navire pour y relever M. de Périer. S'il est parti avec les autres j'en suis fâché, parce que je ne désire pas la mort du prochain. Cependant je n'y vois pas lieu de souhaiter qu'il fut mon gouverneur par la mauvaise réputation qu'il m'eût fait à Paris dans mon dernier voyage, que je n'ay pu attribuer qu'à cause que j'ay épousé la fille de son plus cruel ennemy (1), et qui étoit cause de sa révocation. Quoique'il en arrive, en faisant mon devoir d'officier en homme bien né et qui a de bons sentiments, je ne crains aucun gouverneur. Je le désarmeray toujours par ma conduite, quelque troupion qu'il puisse avoir contre moy. Celui que nous avons aujourd'hui a de grands égards pour moy et madame son épouse ne peut pas vivre sans la société de la mienne. Ces attentions sont bien flatteuses, mais nous le perdrons infaiblement. Si ce n'est bien tôt ce sera au plus tard dans dix mois, puisqu'il a demandé encore son remplacement avec instance.

Passant à un autre sujet M. de Pradel entretient son frère de ses compatriotes du Bas-Limousin qui ont tenté la fortune en Louisiane. Les résultats ont été assez médiocres et la mort a prélevé un large tribut sur les immigrants!

Il y a un des sabotiers qui est mort, il ne me reste plus que Manique de St. Ybard. J'ai retiré un extrait mortuaire de celui de Perpezac et le peu d'argent qui revient à ses héritiers et je te l'envoyray par le vaisseau du Roy. Manique veut s'en retourner lorsque son temps sera fini, qui sera, à ce que je crois, au mois d'aoust prochain. Il portera avec luy l'argent de l'autre et le tien, et je t'envoyray la quittance avec l'extrait mortuaire de l'autre.

Une seconde lettre, écrite six semaines après, va nous compléter la précédente:

LES POLONAIS ET
LA HAUTE SILESIE

Varsovie.—Les rapports non officiels, de source polonaise, au sujet du plébiscite dans la Haute-Silésie, indiquent que les Polonais ont eu une majorité de 52 pour cent dans les districts industriels, districts qui sont surtout les sujets des réclamations de l'Allemagne et de la Pologne. Ils se trouvent dans le sud-est et constituent un tiers du territoire. Dans les sections les plus industrielles, les Allemands ont la majorité dans les villes, et les Polonais dans les districts qui environnent ces villes. Ainsi à Zaborze, Beuthen, Kattowitz et Koenigshuette, les Polonais n'ont que 22 pour cent des votes. Mais, tout au contraire, ils réclament 65 pour cent des votes dans le district de Rybuik, et 78 pour cent dans celui de Pless, districts dans lesquels se trouvent d'importantes mines de charbon.

A la Nouvelle-Orléans,

le 8 mars 1733.

Depuis la dernière lettre que j'ay écrite, mon très cher frère, du mois passé, M. de Bienville est arrivé dans le vaisseau du Roy que nous attendions. Il n'est point perdu comme nous l'avions cru, il n'était même pas party de France du mois de juin puisque j'ay reçu une lettre de M. de Pasco, datée du mois de 7bre, avec la tienne du 9ème juillet de l'année, passée, qui m'ont fait les deux un véritable plaisir. Il aurait été parfait si le navire nous avait apporté de l'argent comme nous l'attendions, mais je pers l'espérance que j'avois et que je t'ay expliqué dans ma précédente lettre. Je craignais avec juste raison qu'on ne fasse icy de nouveaux billets pour payer les troupes, les employés et les ouvriers, et la colonie retombera dans la même misère que je l'ay vue. Il faut là dessus sur l'injustice qu'on m'a fait dans ma dernière promotion que je prene patience. Je me trouve aujourd'hui le plus ancien officier et le premier capitaine, cependant il y en a trois qui, quoique mes cadets, ont été placés dans l'état-major et j'ay été oublié. Le tout parce que je n'ay point eu de protection et qu'il n'y a aujourd'hui que cela et l'argent qui fasse effet dans les bureaux. Il faut encore un coup prendre patience. Cependant j'enrage de tout mon cœur de voir de lieutenans, les uns majors, les autres lieutenans du roy, qui sont venus dans la colonie encore tous frais du collège avec leur portefeuille, pendant que j'y avais lutté dix ans avant qu'ils arrivent. Je te conte mes peines, mon cher frère, et je conte que tu ne peux pas y mettre aucun remède. Le ministre, Mgr de Maurepas, m'a écrit une lettre forte honnête, et puis c'est tout. Je compte lui écrire demain, et comme je n'ay plus rien à luy demander et qu'il n'y a point de place vacante, je lui demanderay la croix de Chevalier de St. Louis, peut-être l'auray-je, s'il le veut. S'il ne veut pas faire attention à mes services, que faire? M'en consoler, c'est là le meilleur party.

Je t'envoyray sans faute tout ce que tu me demandes au sujet des sabotiers par le vaisseau du roy. Je n'ay pas le temps de faire toutes les formalités par celui qui part demain et qui est le même par lequel tu recevras mes premières lettres et qui a été retenu par M. de Bienville à trente lieues d'icy pour ses dépêches.

Je ne sais si j'auray avec le nouveau gouverneur les mêmes agréments que j'ay eu avec l'autre. Ils ne vont pas bien ensemble. Le dernier venu a fait décamper les meubles avec asses de dureté de l'ancien qui occupait le gouvernement. Il les a fait porter actuellement ou ce qu'il jugera à propos et je crains bien qu'on ne prene mal le service que je rends à M. de Perier. Je n'ay encore vu que deux fois M. de Bienville; je n'ay pas lieu de me plaindre de sa réception; je suis content en gardant

avec luy. Au reste quel mal peut-il me faire? Je ferais toujours mon devoir de bon officier; j'ay des amis, j'ay un peu d'argent, avec cela je me consolerais des autres événements, s'il en arrive.

Je n'éciray point à la famille. Tu aurais la bonté de leur faire part de ma lettre, d'assurer ma chère mère de mes respects, mon frère et mes sœurs de mon amitié et d'embrasser la petite famille de ma part. Mon épouse, qui est icy de retour de l'habitation de M. de Perier, m'a fait de vous remettre tous de votre souvenir. Elle regrette beaucoup Mme Perier, c'étoit une bonne compagnie pour elle. Elles s'aymoient beaucoup toutes les deux et se séparaient l'une et l'autre avec des pleurs et des regrets.

Il est arrivé icy parmi tous les officiers un jeune homme du côté de Craze. Son frère est pricur de la paroisse de Craze. Son nom est de Pontalba. Il est dit-il des parents de ma mère (2). Il a été à ce qu'il m'a dit très souvent chasser avec Mrs de Craze. Informe-moy, je te prie, de ce qu'il est (je luy ai fait des honnetetés plus (ultra) parce que je ne le connois pas. C'est luy qui m'a appris la nouvelle du mariage de ma nièce avant que j'eusse reçu ta lettre, etc.

(1) Alexandrine de la Chaise, fille de Jacques, de la Chaise.

(2) Marguerite de Maledent, soeur de Gilon-Paul, dame de la Mase, mère du Chevalier de Pradel, avait épousé Pierre de Marquessac, seigneur de Craze, qui laissa une nombreuse descendance. Les Delfans de Pontalba, originaires de Toulouse, devaient être parents, soit des Maledents, soit des Rochesbrune, famille maternelle de Mesdames de la Mase et de Marquessac.

L'honneur peut rester au pauvre, mais non au pervers.—Cervantès.

La grève des mineurs de charbon en Angleterre est presque générale. Il y a plus d'un million de grévistes.

LA PRESSE HOLLANDAISE

Mène une ardente campagne en faveur des Allemands.

La Presse hollandaise mène actuellement une vive campagne en faveur des Allemands, contre les décisions de l'Entente.

La "Nieuwe Rotterdamse Courant" emploie des termes injurieux à l'égard des Alliés.

C'est ainsi que ce journal écrit: "C'est à des gens de cet aloi (il s'agit des Alliés) qu'est confiée la destinée du monde!"

Parlant de M. Poincaré, ce journal insère: "La "grande" figure de M. Poincaré projette une ombre si épaisse sur la paix de l'Europe que l'humanité en éprouve un malaise insupportable"

Plus loin, concernant M. Briand, on lit: "M. Briand y allait de sa peau politique, la septième, et les chances de réussite apparaissaient assez faibles. Tout allait être perdu pour la France altérée d'argent, mais le cabinet était sauvé."

NOUS SERIONS EN 1924

Sommes-nous en 1924?

Un savant américain prétend avoir découvert que nous sommes plus vieux de trois ans que nous le pensions. Le professeur David Lyons affirme, en effet, que nous sommes entrés en l'année 1924, au 1er janvier dernier, et non point en l'année 1921.

"Le roi Hérode, dit le professeur Lyons, mourut non pas en l'an 753 de Rome, comme l'enseignent les historiens, mais en l'an 750. Puisque Jésus est né un an avant la mort d'Hérode, faut commencer l'ère chrétienne de l'année 752 est une erreur: Jésus-Christ est né en 749."

Pour un Beau Sourire!

